

DIDACTIQUE DU BERBERE LANGUE SECONDE

Mohamed MILIANI

Parler de la problématique de l'**Aménagement Linguistique** nous a amenés à faire un choix entre :

- une approche théorique qui n'est pas à l'ordre du jour dans cette communication, et qui de toute façon aurait été très abstraite. Elle n'aurait en plus pas fait avancer le débat national sur tamazight
- une analyse de terrain par le truchement de deux méthodes d'approche pour poser la problématique de l'aménagement linguistique:
 1. la première qui est assez galvaudée et improductive car investie par le politique concerne le choix des langues nationales et/ou officielles. C'est **l'approche descendante** (*top-down approach*): ici le combat est perdu d'avance car il nous met en face du politique, et donc toute tentative est forcément conflictuelle, ou tout au plus don quichottesque. L'arabisation a souffert d'une telle approche car elle n'a pas entièrement réussie puisqu'il a été laissé place aux slogans plus politiques et partisans qu'aux discours pragmatiques voire scientifiques.
 2. La deuxième méthode qui part aussi bien des caractéristiques de la langue que de la réalité sociolinguistique du pays, s'occupera des manières d'étendre l'utilisation d'une langue, des réformes de l'orthographe, des néologismes. Cette approche permettra d'entreprendre cette **Quiet Revolution** (révolution paisible) si chère aux Canadiens.

Le titre de la communication:

Ce qui est important dans le titre par rapport à notre problématique c'est le terme de *langue seconde*. Par ce biais il est reconnu, de manière implicite, au berbère un deuxième statut après celui de langue maternelle. Il s'agit ici d'une langue maternelle qui sera apprise par ceux qui ont une autre langue maternelle.

Le terme de *didactique du berbère* n'est pas moins important puisqu'il implique la reconnaissance d'un *savoir établi* (bien que cette entreprise ne soit pas encore achevée). Nous ne sommes pas encore dans une situation de planification linguistique (language planning) puisque, en Algérie, c'est par l'injonction, c'est-à-dire par force de décrets et lois que le politique gère les langues et les espaces qu'elles doivent occuper.

Partant de notre problématique l'objet de ma réflexion est le lien entre l'aménagement linguistique et le système éducatif. L'école étant un espace pédagogique plurilingue par excellence (en dépit des croisades entreprises par les monolingues), c'est dans cet espace que tamazight renforcerait de manière plus concrète son statut de langue maternelle en développant celui de langue seconde pour la population arabophone. Ces statuts vont exiger :

- *des objectifs de formation différents*: langue objet d'étude et/ou langue outil d'apprentissage. Cependant, il faudra éviter l'écueil dans lequel l'arabisation est tombée: celui du développement de terminologies non partagées par une majorité et qui ont créé un véritable marché de glossaires bilingues voire trilingues par des non spécialistes. Le problème, dans pareil cas, n'est pas qu'un problème de terminologie mais aussi de maîtrise du discours dans tous les registres imaginables: scientifiques, littéraires, technologiques et techniques.
- *des didactiques différentes*

Didactique du berbère Langue Seconde

Ne connaissant pas personnellement la langue berbère, je ne peux donc m'aventurer à suggérer une démarche objective, aussi serait ce plus juste que je propose certaines précautions méthodologiques pour qu'une telle démarche réussisse.

La méthode magique d'enseignement étant encore du domaine de l'illusion, il faudra prendre en charge les paramètres:

- *pédagogiques*: qui ne sont pas particulier aux apprenants de tamazight pour un équilibre psychoaffectif des apprenants
- *psychopédagogiques*: recherche d'une motivation plutôt de type affectif pour faire adhérer l'apprenant à l'entreprise d'apprentissage
- *psycho-cognitifs*: ils concernent le problème de l'input conjugué à ceux de la gestion du temps et de l'attention

Cependant, le problème central de la didactique du berbère reste la **Norme Scolaire**. Il faudra donc, après la **planification statutaire** s'occuper de manière moins volontariste de **la planification du corpus** : c'est à dire faire un travail sur la langue par des démarches de *normativisation, de standardisation, de systématisation, et de modernisation*. L'idée qu'une variété émergente s'imposerait aux autres est acceptable en soi, sauf que ce processus prendra du temps pour se réaliser. Aussi suggérons-nous l'enseignement des variétés géographiques du berbère, là où elles sont majoritaires. Le travail de standardisation pourrait sur le long terme déboucher sur une **Sur-Norme** qui serait à développer à partir d'un noyau commun à déterminer sans que cela signifie l'élimination d'une autre variété.

Une hypothèse de travail concernant le processus d'apprentissage du berbère langue seconde est que ce dernier rencontrerait moins de problèmes au niveau méthodologique (comme toute autre langue nationale ou étrangère) qu'au niveau des attitudes et représentations des apprenants en tant qu'individus. Le développement du comportement linguistique n'est pas seulement une question de

compétence linguistique. En fait la connaissance de la langue n'est que le haut de l'iceberg. La question à résoudre pour un jeune arabophone sera : comment va s'intégrer l'enseignement de tamazight chez l'apprenant par rapport à :

1. sa **connaissance** de soi (*self-knowledge*)
2. sa **conscience de soi** (*self-awareness*)
3. ses **représentations/conceptions** de soi (*self-perception*) : motivations et efforts à fournir, mais aussi son rapport au monde basé sur ses expériences sociales et interpersonnelles (Vygotsky)
4. son **système de valeurs** : qui a un rapport avec ce qui devrait être et non ce qui est.

C'est ce qui explique ses actions, ses pensées, ses émotions, ses représentations avec ce qui est à apprendre dans son développement en tant qu'individu.

Par ailleurs, la didactique du berbère langue seconde doit répondre à un double défi :

- **pédagogique** : pour la transmission du savoir, mais aussi pour accroître le degré de réceptivité de l'apprenant
- **culturel** : par le développement d'une **compétence intraculturelle**: par exemple : enseignement de noms propres et noms de lieux, de l'histoire ancienne de l'Algérie, des contes berbères.

L'objectif premier de l'enseignement du berbère langue seconde sera surtout de développer une **conscience identitaire multiculturelle** contre l'anomie envahissante qui a donné les résultats que nous connaissons aujourd'hui.

Pour les linguistes et les didacticiens continuer de parler de **Real Politik linguistique** pour faire avancer ses idées, presque comme une

excuse contre tous les pouvoirs, c'est s'installer dans le domaine de l'utopie, ces derniers tenteront toujours d'éliminer les idiosyncrasies culturelles particulières à des groupes sociaux. Le groupe n'est pas forcément minoritaire : cf. l'arabe dialectal parlé par une grande majorité d'Algériens et pourtant systématiquement combattu pour laisser place à une langue formelle non usitée dans aucun pays arabe avec pour objectif suprême la réalisation d'entités illusoires (tous les pan- : panarabisme ou autres).

Avec la disparition progressive des frontières et des idéologies (bonjour les états-nation !), et la prise du pouvoir par le virtuel, l'aménagement linguistique d'une société plurilingue comme l'Algérie ne peut fonctionner par ostracisme ou négation, au risque d'un hara-kiri culturel. Une telle politique linguistique ne doit donc s'inscrire que dans une perspective des **droits linguistiques des individus**. Toute autre considération n'est que spéculation ou calcul politicien.

REFERENCES

Miliani M. (1996) *The Circulation of European Educational Theories and Practices : the Algerian Experience*, in Mediterranean Journal of Educational Studies, vol 1 No 1, Malta

Miliani M. (1997) *National Language vs Foreign Languages in Algeria : between Political Alibis and Cultural Blindness*, in Confluences Algérie, No1, Automne.

Sebaa R. (1996) L'Arabisation dans les Sciences Sociales: le cas algérien. L'Harmattan. Collection Histoire et Perspectives Méditerranéennes. Paris.